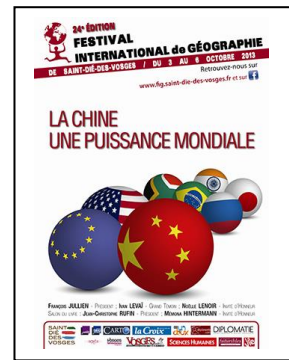




Ouvrage

Présentation de la deuxième édition revue et augmentée du « Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés », Jacques Lévy et Michel Lussault Paris, Belin, 2013, 1080 p.



Jacques Lévy et Michel Lussault (aujourd'hui respectivement professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne et professeur à l'École normale supérieure de Lyon) ont présenté au public du FIG la deuxième édition du « *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* ».

« *Chiant, ennuyeux, mal ficelé* » selon leurs auteurs (NB : Toutes les phrases en italique sont des citations) l'édition originale, malgré son poids et son prix, a rencontré son public puisque près de 10 000 exemplaires ont été écoulés. Comme la précédente, cette édition se veut « *une photographie de l'état de la géographie* » et « *une synthèse des concepts et des méthodes des sciences sociales de l'espace* ». Le dictionnaire reste « *vertébré* » par le fait que les deux directeurs ont rédigé le tiers des entrées et des notices et assuré, « *au moins au niveau du vocabulaire* » une certaine cohérence. L'objectif reste inchangé : faire du dictionnaire un « *outil de stabilisation* » des concepts (un « *corpus stabilisé* » plus qu'une stabilisation de chaque concept dans le temps) utilisables en géographie.

Il s'agit donc d'un dictionnaire « *corrigé, révisé, augmenté* » qui, une fois « *peigné* » a vu une centaine d'articles disparaître. Parmi eux, quelques « *buttes-témoins* » de débats dépassés et beaucoup de concepts communs avec les sciences sociales (par exemple celui d'*actants* ou *acteur spatial non humain*). Pour ces derniers, « *le pari de leur introduction en géographie a été gagné* » selon J.Lévy et justifie leur sortie du dictionnaire. Quarante-vingt entrées sont nouvelles. Elles sont, pour les deux tiers, rédigées par les directeurs, qui ont également demandé aux 127 auteurs (du moins à ceux qui étaient en état de le faire) des corrections et des ajouts aux articles subsistants. Les entrées concernant l'urbanité, l'habiter, les *compétences de spatialités*, la *mondialité*, le corps, la vitesse ont en particulier connu un enrichissement substantiel. La « *triade* » acteur/objet/environnement est revisitée et renforcée.

Les articles demeurent classés en quatre catégories (*Théories de l'espace ; Epistémologie de la géographie ; Penseurs de l'espace ; Champs communs*) mais suppressions et ajouts confèrent au dictionnaire un caractère de « *palimpseste* » que les auteurs assument pleinement. A ce stade de leur présentation, ils reconnaissent les limites d'un texte sur support papier. Un « *i.dico* » est devenu nécessaire. Il permettrait de multiplier les liens hypertextuels, d'intégrer des images, des cartes et d'autres modes de représentation de l'espace ainsi que de disposer des « *différentes couches de savoirs accumulés* » tout au long de la production du dictionnaire.

Loin de l'abstraction –les deux « *compères* » affirment demeurer « *des géographes empiriques* »-, le dictionnaire veut être « *une boîte à outil* » permettant de renforcer la compréhension du réel, « *un laboratoire, un instrument de recherche, une pensée en mouvement* ». « *L'importation de savoirs* » en provenance de disciplines voisines ou des sciences « *dures* » devrait en particulier permettre « *d'exporter* » ensuite les avancées de la réflexion géographique.

Doté d'une préface « *offensive* » dont J.Lévy lit de longs extraits, le dictionnaire vise à renforcer « *la force propulsive* » de la géographie pour en faire en particulier (mais pas seulement) une arme contre « *la composante anti-humaniste de la conscience écologique* » et, plus largement, « *d'apporter quelque concours dans la quête d'intelligence du monde* ».

Que ces objectifs soient atteints ou pas, le « *Lévy et Lussault* » restera sans doute ce qui est arrivé de meilleur à la géographie depuis bien des lustres. Cette dernière phrase ne relève plus du compte-rendu mais est une appréciation toute personnelle.